

Direction régionale des affaires culturelles Grand Est
Service régional de l'archéologie
Archéologie Alsace

Journée de l'Archéologie en Alsace

Samedi 11 mars 2017



Agence Culturelle d'Alsace
1 route de Marckolsheim

SÉLESTAT

Accueil à 9h00

Page de couverture :

Erstein – *Untergasse* : sépulture de La Tène B (cliché C. Lagache-Malette © Archéologie Alsace)

Programme

9h15 Accueil

9h30 Allocutions de bienvenue

9h45 Axelle DAVADIE, Héroïse KOEHLER : La gestion du mobilier archéologique et le fonctionnement du CCE d'Alsace.

10h10 Adrien VUILLEMIN : Strasbourg – Boulevard de la Victoire.

10h35 Philippe LEFRANC et Fanny CHENAL : Achenheim, « Strasse 2 » : enceinte défensive et violence collective dans la Basse-Alsace du dernier tiers du 5^e millénaire av. J.-C..

11h00 Pause

11h15 Loïc DAVERAT et Simon GOUDISSARD : Occuper, risquer, construire le paysage en Plaine d'Alsace. Etudes géomorphologiques et archéogéographiques autour des fouilles préventives d'Ensisheim ZAID.

11h40 Antoine FERRIER, Brahim M'BAREK : Rocade sud de Strasbourg (Fegersheim-Geispolsheim) : présentation des premiers résultats des fouilles 2015 et 2016.

12h05 Jacky KOCH, Fanny CHENAL, Mathias HIGELIN : Munster – Abbaye Saint-Grégoire.

12h30 Repas libre

14h00 Eric BOES : Paul Wernert et l'histoire des recherches consacrées à la Préhistoire en Alsace.

14h25 Pierre DABEK : Obenheim.

14h50 Franck ABERT : Erstein – *Untergasse*.

15h15 Paul NUSSLEIN et Antonin NUSSLEIN : De la *villa* du Haut-Empire à l'habitat de la fin de l'Antiquité. Résultats de la fouille 2016 sur le site de Dehlingen - *Gurtelbach* .

15h40 Pause

15h50 Antonin NUSSLEIN, Pascal FLOTTE, Mathias HIGELIN, Muriel ROTH – ZEHNER : PCR monde rural gallo-romain et les habitats groupés.

16h15 Gilles PIERREVELCIN : Holtzheim – Parc d'activités Joffre II.

16h40 Bilan de la journée

17h00 Fin

Annexe Harl ORTOLF : Les pierres antiques dans l'ère numérique : le projet www.ubi-erat-lupa.org

La gestion du mobilier archéologique et le fonctionnement du CCE d'Alsace.

Axelle DAVADIE
DRAC Grand Est, Service régional de l'archéologie

Héloïse KOEHLER
Archéologie Alsace

Le centre de conservation et d'étude (CCE) a pour mission de conserver et de faciliter la valorisation des collections qu'il contient. L'association de l'État, d'Archéologie Alsace, et des collectivités alsaciennes (Conseils Départementaux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin et ancienne Région Alsace) a permis la construction du bâtiment et la mise en route d'une structure mixte dans sa gestion.



Le mobilier archéologique suit un cheminement scientifique et administratif impliquant différents acteurs et procédures, ce que la communication souhaite développer. La présentation portera d'abord sur les missions de l'État concernant la gestion du mobilier archéologique dans le cadre du CCE et dans un second temps sur le fonctionnement de cette structure, neuve et nouvelle.

Le mobilier archéologique non encore dévolu (notamment le temps de l'étude) est sous la responsabilité de l'État, et ce, jusqu'à sa dévolution et à sa restitution par l'opérateur. Ces missions régaliennes (autorisations de mouvements des collections lors du temps de l'étude, contrôle des inventaires, transfert, dévolution, etc.), même si elles sont effectuées au CCE, sont uniquement réalisées par le SRA Alsace.

Une fois les questions administratives réglées, le mobilier archéologique peut être conservé dans les dépôts du CCE, dont la gestion est alors mixte Archéologie Alsace / SRA, se refondant alors comme personnel CCE et sous la supervision de la Directrice du CCE. Le point d'entrée concernant l'accessibilité aux collections (consultation, étude, analyse, sortie, etc.) reste ainsi la Direction du CCE qui, en fonction des demandes, inclut les différents partenaires. Plusieurs procédures et formulaires ont ainsi été élaborés conjointement entre l'État et Archéologie Alsace afin d'aboutir à un fonctionnement fluide tout en restant réglementaire. De nombreuses consultations de mobilier et de sorties pour exposition ont déjà pu être effectuées depuis l'ouverture du Centre en novembre dernier.

Strasbourg – Boulevard de la Victoire.

*Adrien VUILLEMIN
Archéologie Alsace*

La fouille archéologique engagée sur le terrain séparant les instituts de géologie et de zoologie de l'Université de Strasbourg (le long du Boulevard de la Victoire) a été motivée par un projet de création d'un jardin et d'un planétarium par l'Université de Strasbourg. La mise en évidence de la présence d'un fossé à l'occasion d'un diagnostic réalisé en 2012, et l'étude des plans anciens, suggéraient que la face orientale d'un bastion de l'enceinte de Tarade, de la fin du XIX^e s., se trouvait dans l'emprise de la fouille. En raison de contraintes techniques, deux ouvertures ont été réalisées.

La fouille a permis de préciser la géomorphologie du site antérieurement à l'installation des fortifications de Vauban. Les alluvions limono-sableux repérés en fond de fouille, permettent ainsi de proposer un environnement de type plaine d'inondation, plus ou moins proches d'un chenal.

Les couches d'alluvions sont scellées par un paléosol, vraisemblablement postérieur à l'âge du Fer, qui témoigne d'une absence de crues sur le site pendant plusieurs siècles au moins. La partie supérieure de ce paléosol, très anthropisée, présente des traces d'activités culturelles du type maraîchage. La céramique observée dans ces terres de culture plaide en faveur d'une datation à la fin du Moyen Âge – début de l'Époque moderne (Phase A). De fait, le site se trouvait jusqu'au dernier quart du XVII^e s. hors les murs de la ville, au nord-est de l'enceinte de la Krutenau.

Ces terres de cultures sont recoupées par la tranchée de fondation du mur dit de l'ingénieur militaire Jacques de Tarade, chargé par Vauban de renforcer les fortifications de Strasbourg suite à l'annexion de la ville au Royaume de France en 1681. Le tronçon de mur mis au jour participait de la face orientale d'un bastion de la courtine de liaison reliant la citadelle au tracé des fortifications préexistantes. Il revêtait une levée de terre formée, pour sa partie inférieure au moins, de terres extraites à l'occasion du creusement du fossé défensif situé en avant du mur. Le bastion en question a été érigé en 1683, d'après la datation dendrochronologique des madriers de chêne installés à sa base (Phase B). Des éléments constitutifs de la partie sommitale du mur (corniche moulurée en grès, éléments d'embrasement de tir en béton) ont été observés dans le comblement du fossé.

Le rempart revêtu est arasé, et le fossé comblé (avec les matériaux du précédent), entre 1875 et 1880. En effet, à la suite du siège de 1870 et de l'Annexion de l'Alsace par l'Empereur Guillaume I^{er}, Strasbourg a été doté d'une nouvelle enceinte, enclosant une surface plus vaste que la précédente. Le nivellement des anciennes fortifications, devenues caduques, a été entrepris pour permettre notamment la construction du campus de la Kaiser-Wilhelms-Universität (Phase C). Les Instituts de Géologie et de Zoologie qui jouxtent l'emprise de la fouille ont été construits dans un deuxième temps, vers 1890, sur des terrains restés vierges. Un jardin zoologique expérimental, dont la margelle d'un bassin en béton a été dégagée, a été aménagé à l'ouest du bâtiment de zoologie, au plus tard en 1894. Installé au fond de l'ancien fossé, il s'appuyait sur un mur de plan elliptique – un aménagement paysager - lui-même adossé au mur Tarade.

Le bassin est abandonné dans l'entre-deux-guerres, sans doute peu après 1918 (Phase D). Il est comblé avec des matériaux de démolition et sert également de dépotoir. Au milieu du XX^e s., deux nouveaux bâtiments ont été édifiés (détruits au mois d'octobre 2016) entre les Instituts de Géologie et de Zoologie. Une canalisation a sans doute été installée (Phase E) pour approvisionner en eau le bâtiment situé à l'est, destiné à l'étude des insectes.

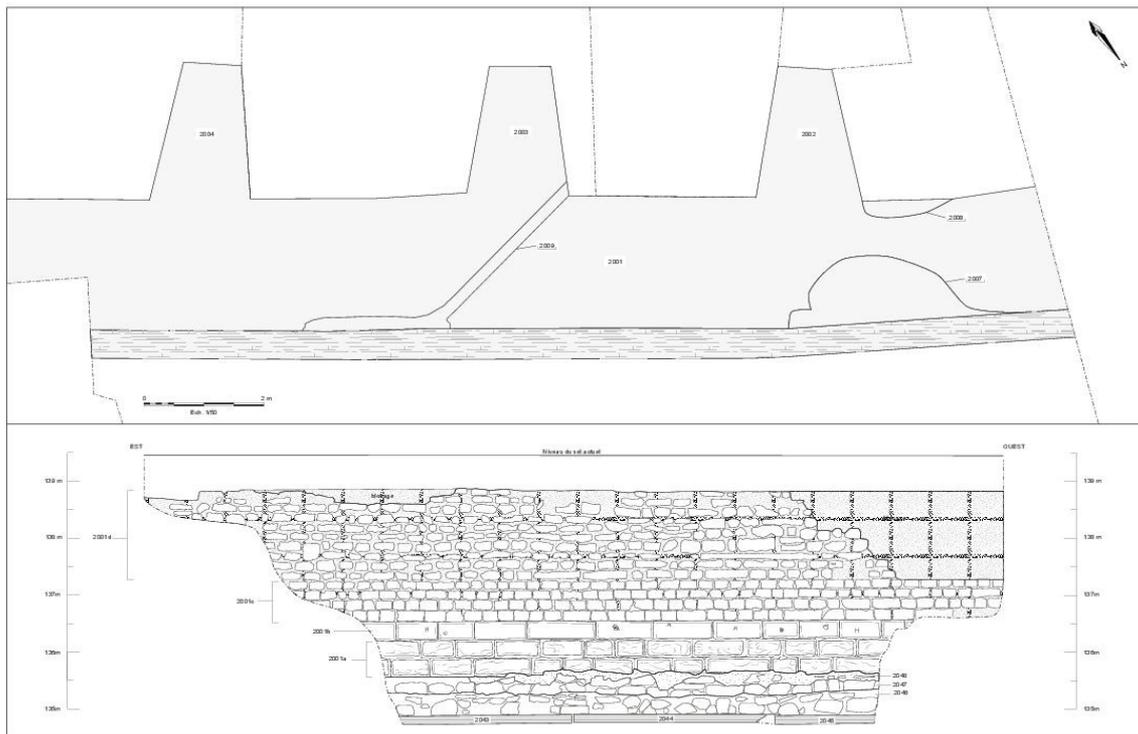


Fig. 1 : Relevé en plan et en élévation du mur de revêtement du rempart de l'enceinte dite de Tarade (1683 environ)



Fig. 2 : Coupe et profil de la levée de terre et du mur de revêtement de l'enceinte dite de Tarade (1683 environ)

Achenheim "Strasse 2 " : enceinte défensive et violence collective dans la Basse-Alsace du dernier tiers du 5^e millénaire av. J.-C..

Fanny CHENAL
Philippe LEFRANC
INRAP

La fouille réalisée par l'Inrap à Achenheim « Strasse 2 », au printemps 2016 s'est soldée par la mise en évidence de plus de 400 structures archéologiques relevant, dans leur grande majorité de l'horizon Néolithique moyen : l'abondant mobilier exhumé dans les creusements et les datations radiocarbone réalisées permettent d'attribuer l'occupation la plus dense au groupe de Bruebach-Oberbergen, groupe épibrochézien installé en Basse-Alsace entre 4400 et 4250 av. J.-C.

A cet horizon culturel appartiennent la majorité des creusements de plan circulaires ou sub-circulaires mis au jour (au moins 211 et probablement plus de 350) et un long tronçon d'enceinte dessinant un segment de cercle suivi sur 155 m linéaires, constitué par un fossé continu à profil en « V », large d'1,70 m en moyenne pour une profondeur équivalente. Le fossé, probablement flanqué vers l'intérieur par une levée de terre, comme l'indiquent les profils dissymétriques des comblements, est interrompu à deux reprises par des ouvertures présentant des dispositifs avancés que nous proposons, en nous appuyant sur des exemples ethno-historiques, d'assimiler à des bastions. La construction de l'enceinte s'inscrit dans un projet unique; seules les entrées ont, à divers degrés, fait l'objet de réaménagements. La découverte de cette enceinte, que le même référentiel nous amène à identifier à une enceinte à vocation défensive, marque une étape importante de la recherche sur les enceintes néolithiques régionales, jusqu'ici représentées, du Rubané au BORS, par les seuls monuments à "pseudo-fossé" que l'on s'accorde à assimiler à des centres cérémoniels. Le rôle défensif de l'enceinte d'Achenheim se déduit par son fossé continu, régulier, large et profond, de la très probable existence d'une levée de terre et de la présence, au sein du périmètre enclos, de nombreuses structures de stockage. Le site, localisé sur une pente relativement prononcée, est assez érodé, mais nous avons pu définir plusieurs types de fosses de plan circulaire caractérisées par des profils cylindriques, des profils "en sac" ou des profils tronconiques. Le nombre des creusements, le volume important de certaines fosses de stockage et la surface couverte par l'enceinte (dont on sait qu'elle outrepasserait largement les limites de la fouille et qu'elle s'étend sur au moins 3 ou 4 hectares), laissent deviner que le site a accueilli une population nombreuse. Il s'agit d'une donnée inédite qui donne de l'organisation du territoire et de la société Bruebach-Oberbergen, une image très éloignée de celle que les sites régionaux nous avaient jusqu'ici amené à restituer, celle d'un habitat composé de fermes ou de petits hameaux dispersés, éventuellement organisés autour des lieux d'agrégations que sont les enceintes cérémonielles.

La découverte la plus saisissante est celle du dépôt, sur le fond d'un silo de grand volume, des restes osseux de cinq adultes et d'un adolescent âgé de 15 à 19 ans, tous polyfracturés et de sexe masculin, et des restes de quatre membres supérieurs gauches fracturés sur os frais. Le mobilier et les datations radiocarbone permettent une attribution certaine au Bruebach-Oberbergen. Ce dépôt témoigne d'un déchaînement de violence encore jamais décrit pour les périodes préhistoriques : les corps ont été mutilés au moyen de divers instruments, contondants et perforants; les tibias, les côtes, le crâne et le thorax sont systématiquement fracturés ; les membres supérieurs et le bassin le sont très fréquemment. L'abondance et l'intensité des lésions observées ainsi que le contexte de la découverte nous amènent à poser l'hypothèse d'un dépôt relatif à une gestuelle guerrière s'étant vraisemblablement en partie déroulée sur le site même et impliquant les pratiques de *l'overkill* et de la prise de trophées - celle-ci déjà identifiée sur le site contemporain de Bergheim (Chenal *et alii*, 2015) - par ailleurs bien documentées à travers de nombreux exemples ethnographiques. Il est possible que le dépôt trouve sa source dans la conjonction de gestes guerriers depuis longtemps pratiqués,

archéologiquement peu visibles, et d'une nouvelle idéologie, celle là même qui justifie l'enfouissement d'individus dans des structures de stockage désaffectées et qui se développe en Basse-Bavière dès 4500 av. J.-C. C'est sans doute de cette même influence orientale que procèdent les trois autres dépôts en fosses de plan circulaire enregistrés sur le site pour la même période.

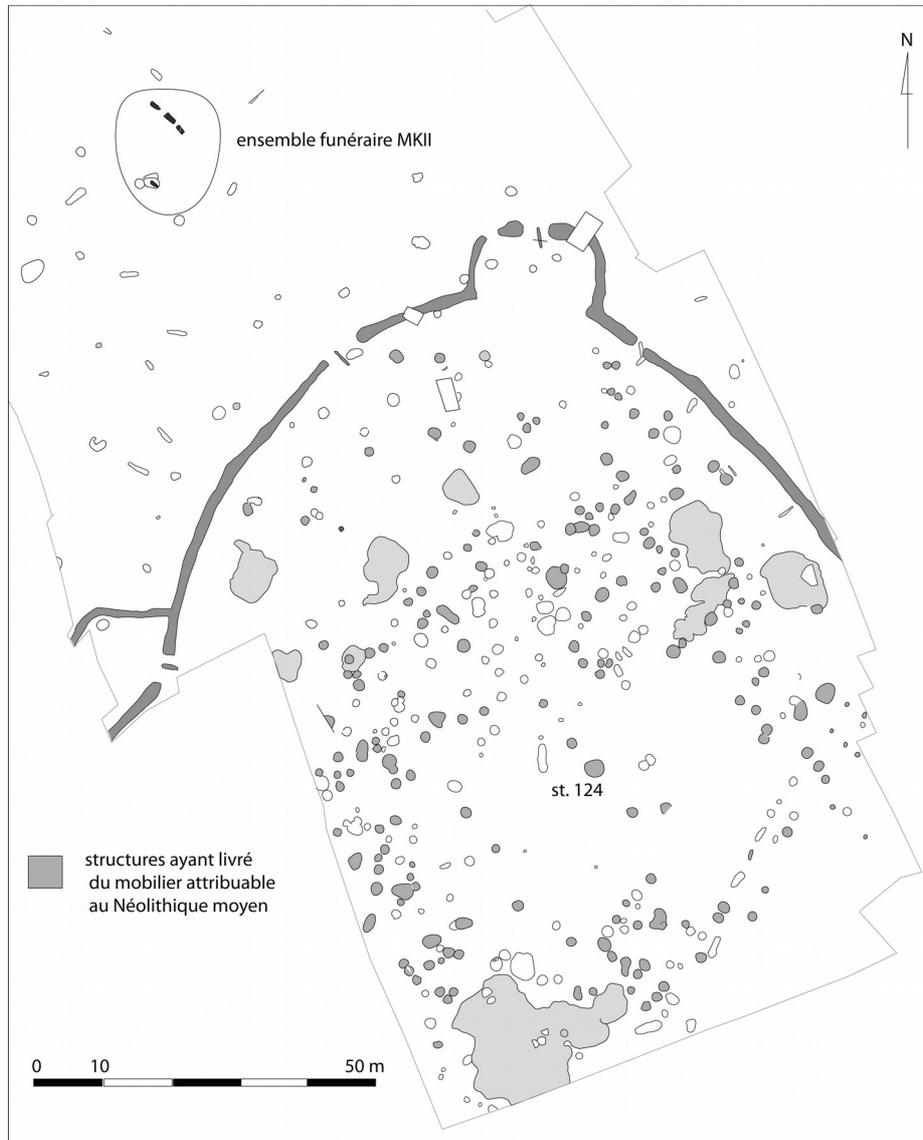


Fig. 1 : Achenheim "Strasse" 2, plan de l'occupation du Néolithique moyen (DAO, Ph. Lefranc, Relevé J.-L. Wüttmann, Inrap)

Les assemblages de mobilier mis au jour à Achenheim - céramiques, outillages lithiques et osseux-constituent d'ores et déjà des séries de référence. La relative abondance de la céramique décorée nous a permis de réaliser la première analyse factorielle de correspondance des productions Bruebach-Oberbergen. Il semble que le site ait été occupé pendant toute la durée du BB-O, soit pendant quatre ou cinq générations (Denaire *et alii* 2016).

Les vestiges relatifs aux autres périodes représentées sont beaucoup moins nombreux et très clairsemés. Quelques fosses, dont une contenait deux individus, ont été attribuées au Michelsberg ancien, occupation déjà identifiée par Forrer, se prolongeant sur l'emprise de la loessière voisine. La découverte d'un petit ensemble funéraire attribué au même horizon chronologique et composé d'individus inhumés en extension

dans la tradition du *Mittelneolithikum*, doit être soulignée; elle met en exergue, au même titre que l'ensemble haut-rhinois d'Ungersheim, la permanence de cette tradition danubienne jusqu'à l'extrême fin du 5^e millénaire; il s'agit aujourd'hui de la seule "nécropole" connue attribuable à l'horizon culturel MKII. La Protohistoire enfin, n'est représentée que par quelques fosses du Bronze ancien et par une crémation isolée du Bronze final. Les quelques trous de poteaux conservés sur le site et dont certains dessinent quelques alignements, pourraient relever de l'occupation protohistorique.

CHENAL (F.), PERRIN (B.), BARRAND-EMAM (H.), MOULESTIN (B.). – A farewell to arms : a desposit of human limbs and bodies at Bergheim, France, c. 4000 BC, *Antiquity* 89, 348, 2015, p. 1313-1330.

DENAIRE (A.), LEFRANC (P.), WAHL (J.), BRONK Ramsey (C.), DUNBAR (E.), GOSLAR (T.), BAYLISS (A.), BEAVAN (N.), BICKLE (P.), WHITTLE (A.). – The cultural project: formal chronological modelling of the Early and Middle Neolithic sequence in Lower Alsace, *Journal of Archaeological Method and Theory*. Springer. DOI. <http://dx.doi.org/10.1077/s10816-016-9307-x>

**Occuper, risquer, construire le paysage en
Plaine d'Alsace. Études géomorphologiques et
archéogéographiques autour des fouilles
préventives d'Ensisheim ZAID.**

*Loïc DAVERAT
Simon GOUDISSARD
ANTEA*

La fouille archéologique préventive d'Ensisheim – ZAID (Haut-Rhin) a permis d'observer plusieurs paléochenaux en rapport avec des occupations humaines, depuis l'âge du Bronze jusqu'à la période augustéenne. Considérant l'abondance des données archéologiques récentes sur la plaine alluviale de l'Ill au nord d'Ensisheim, il nous a paru pertinent d'aborder dans un cadre plus régional la problématique hydrosystémique de ce site. Nous avons pour cela choisi d'allier les approches de la géoarchéologie et de l'archéologie du paysage, en variant les échelles, qu'elles soient chronologiques ou planimétriques. L'intérêt de cette approche est depuis plusieurs années bien admis dans les études géoarchéologiques en ce qui concerne l'impact des facteurs humains au cours des différentes périodes sur l'évolution des milieux et des risques fluviaux.

La basse-terrasse à l'est d'Ensisheim, sur laquelle repose le site de la ZAID, participe d'un ensemble géomorphologique plus vaste, une plaine alluviale aux caractéristiques héritées du Tardiglaciaire. Afin de replacer, à l'échelle locale, le site d'Ensisheim ZAID dans son contexte chronologique et environnemental, la zone d'étude que nous avons définie correspond à une section transversale de la plaine alluviale de l'Ill et de son confluent, la Thur. Cet ensemble morphologique cohérent permet une lecture spatiale de son fonctionnement sédimentaire. Cette zone s'étend sur 1.8 km de long et 2 km de large, du sud de la commune d'Ensisheim jusqu'au nord de Meyenheim, de l'autoroute A35 à l'est jusqu'à Gundolsheim à l'ouest.

Notre zone d'étude couvre donc toutes les unités morphologiques associées aux contextes fluviaux : lit apparent, plaines et bassins d'inondation, chenaux abandonnés et basse-terrasse. L'interdépendance, sur le temps long, du fonctionnement sédimentaire de ces unités a été mise à profit ces 20 dernières années par les archéologues, géographes et géomorphologues, pour restituer l'évolution des plaines alluviales depuis la fin du Pléistocène. Notre étude s'inscrit dans cette dialectique, où se confrontent les données spatiales, archéologiques, sédimentaires et environnementales, au travers d'un discours diachronique. Pour cette étude à l'échelle locale, il s'agit dans un premier temps d'identifier les phases de fonctionnement fluvial sur la basse-terrasse rhénane à l'est d'Ensisheim, d'évaluer leur durée et leur caractère hydrologique (chenaux principaux ou secondaires, bassins d'inondations...). Les rapports qu'entretiennent les sociétés humaines avec cette hydrographie locale et leurs choix d'implantations doivent aussi être discutés et remis dans leur contexte paléoenvironnemental. Ce dernier doit aussi permettre d'appréhender les réponses hydro-sédimentaires de cet ensemble fluvial local, face aux oscillations climatiques globales attestées durant l'Holocène. La méthodologie relative à l'étude d'archéologie du paysage est présentée en partie suivante.

Afin de cerner au mieux les évolutions hydrosystémiques dans le cadre d'une approche diachronique, plusieurs cartes anciennes ont été exploitées : plans de finage de 1762, cadastre napoléonien de 1811, mais aussi carte de l'état-major (1820-1866). En les confrontant, par compilation cartographique, à des cartes plus récentes mais également à des photographies aériennes et au LIDAR, nous avons pu à la fois synthétiser des données disparates et stigmatiser un certain nombre d'évolutions flagrantes, concernant les stratégies d'occupation humaines face à l'aléa hydrologique.

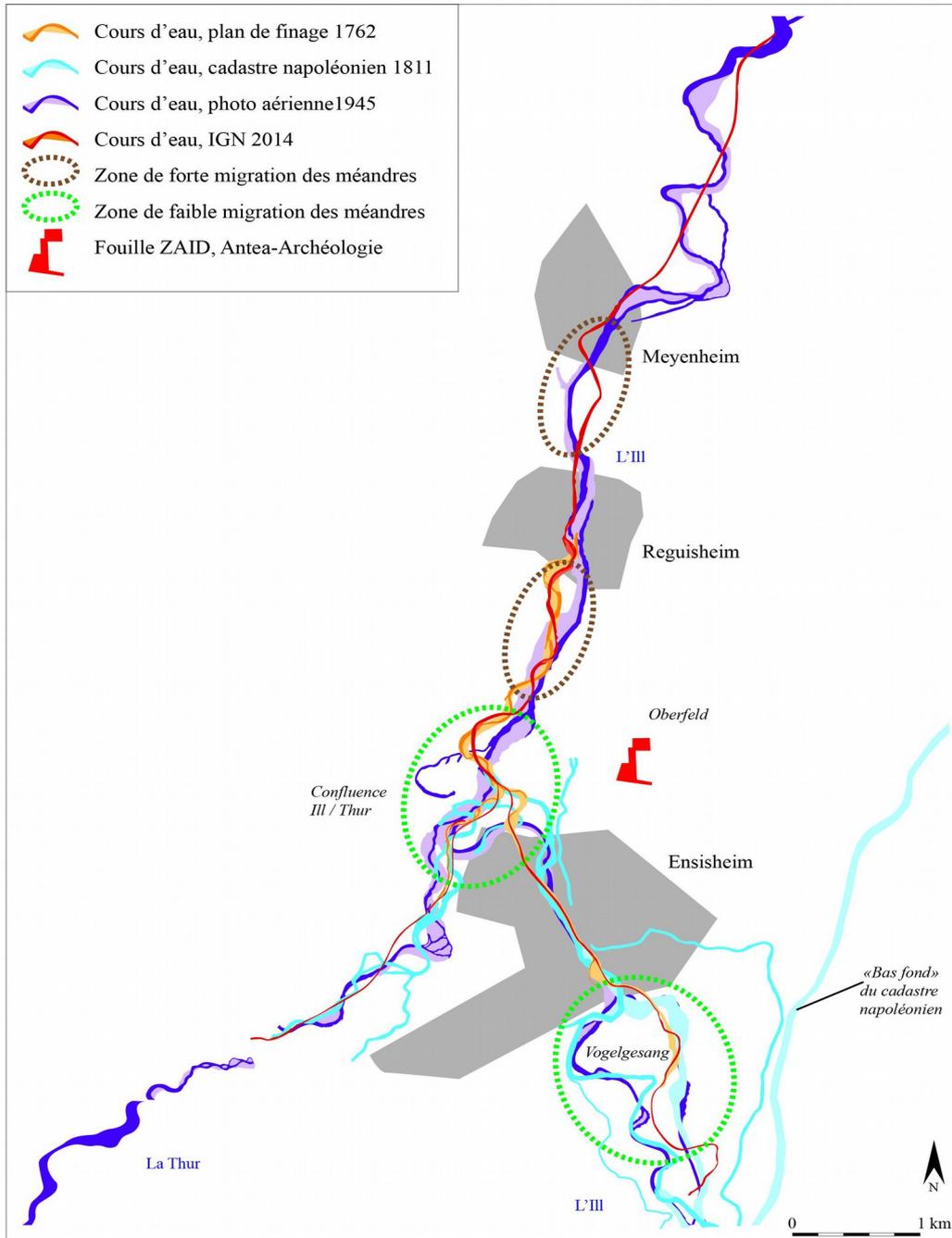


Fig. 1 : Evolution du tracé hydrographique au travers des cartes et photographies aériennes anciennes.

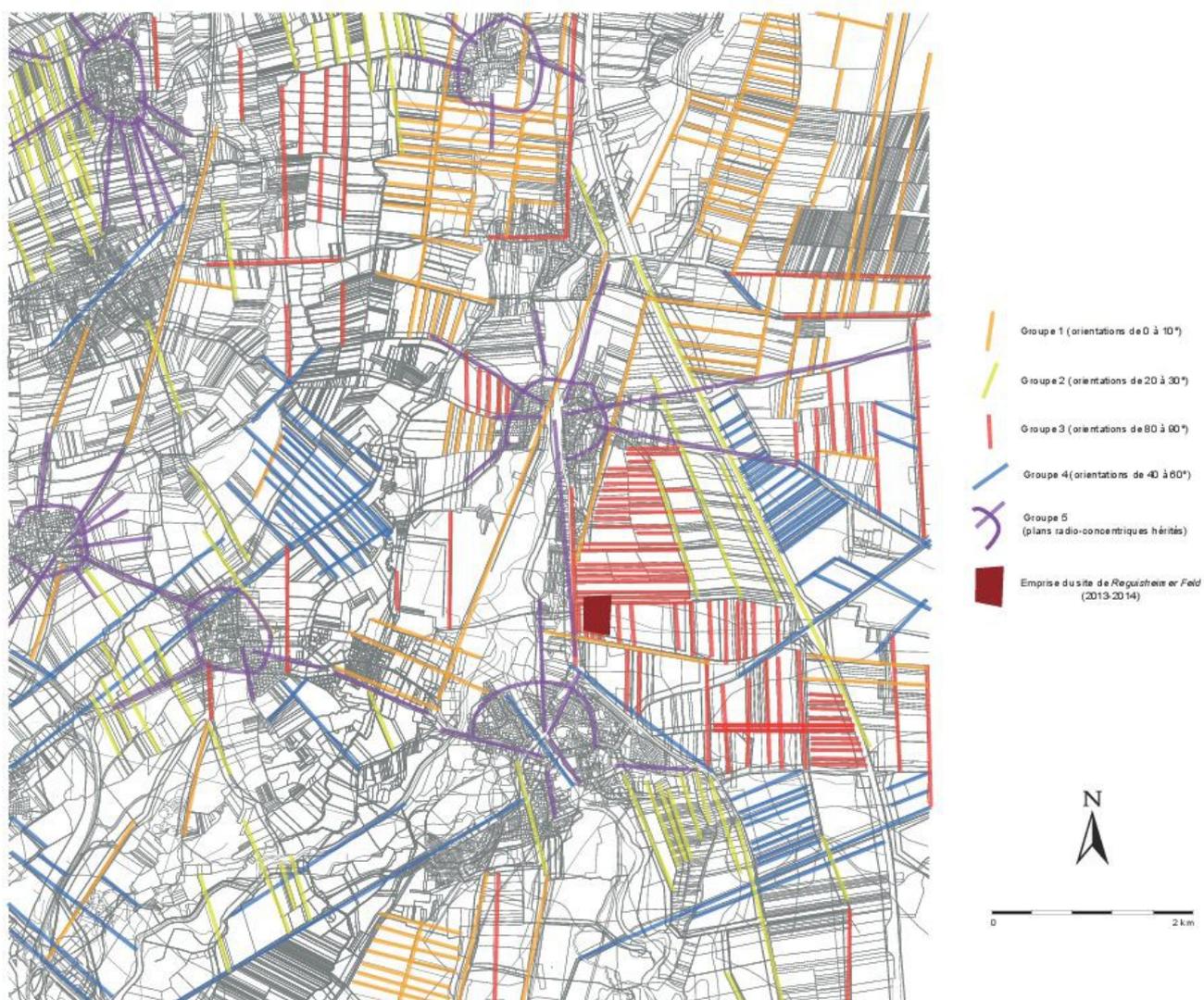


Fig. 2 : Carte compilée avec mise en évidence des orientations et formes du paysage.

Rocade sud de Strasbourg (Fegersheim-Geispolsheim) : présentation des premiers résultats des fouilles 2015 et 2016

*Antoine FERRIER
Brahim M'BAREK
EVEHA*

Les fouilles menées dans le cadre du projet d'aménagement de la Rocade Sud de Strasbourg (2^e phase) sur les communes de Fegersheim et Geispolsheim (Bas-Rhin) se déroulent depuis 2015, et se termineront en 2017. Elles font suite à un diagnostic sur l'ensemble du tracé du projet routier conduit par le Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan en fin d'année 2014 (Schneikert 2015). La découverte d'occupations diachroniques comprises entre le Néolithique et l'Antiquité a donné lieu à la prescription de quatre emprises de fouilles couvrant une surface totale de plus de 70 000 m². La première phase de fouille (2015) a concerné un peu moins de trois hectares (secteur 2 et 3) localisés en partie aux abords de l'Ehn, tandis que la seconde tranche (2016) a porté sur des emprises situées vers les extrémités du tracé (secteur 1 et 4), pour une surface ouverte d'environ deux hectares (fig. 1).

Les formations superficielles rencontrées sont pour l'essentiel des terrasses loessiques, à l'exception des abords de l'Ehn, où elles laissent place à des limons de débordement. Une large dépression en bordure de la terrasse loessique semble également avoir conditionnée l'occupation du secteur 1.

Néolithique

Tous les secteurs ont livré des vestiges du Néolithique. Deux zones d'habitations du Néolithique ancien Rubané ont été identifiées sur les terrasses de loess de part et d'autre des berges de l'Ehn (secteur 2). En raison de l'érosion, seules les grandes fosses latérales creusées de chaque côté des bâtiments ont été retrouvées sur le site, livrant nombreux éléments céramiques, lithiques et restes osseux. La découverte, en limite d'emprise du secteur 2, de quelques sépultures pourrait signaler la présence d'une nouvelle nécropole Grossgartach dans le secteur.

Sur le secteur 1, des occupations domestiques du Néolithique moyen (BORS ?) et récent (Michelsberg) ont été reconnues. Elles sont principalement caractérisées par des fosses et silos, et au moins deux puits.

Enfin, il faut signaler la découverte d'une dizaine de fosses de type « fente » sur les secteurs 2, 3 et 4, dont une a livré les restes d'un chevreuil daté par radiocarbone du Néolithique final.

Protohistoire

Les occupations domestiques de l'âge du Bronze final / début du Premier âge du Fer semblent se concentrer sur les berges de l'Ehn (secteur 2) où deux bâtiments sur poteaux ont été mis au jour, respectivement sur 4 et 6 poteaux. Plusieurs fosses à galets chauffés de différents modules ont également été découvertes sur les différentes emprises de fouilles, dont l'une est bien attestée du BF III / Ha C.

Une tombe à incinération a priori isolée et datée du début du Bronze final, a été découverte proche des berges de l'Ehn (secteur 2). Alors qu'un ensemble funéraire d'une dizaine d'urnes à incinération du Bronze final III a été fouillé à quelques centaines de mètres plus à l'est (secteur 4).

Au cours du Premier âge du Fer, la répartition des vestiges est plus éparse, et les occupations s'étendent sur une grande partie des terrasses loessiques fouillées sans organisation apparente, à l'exception d'une occupation du Hallstatt final / Tène ancienne identifiée sur le secteur 1, matérialisée par deux fonds de cabanes et une série de fosses et silos associés.

Période gallo-romaine

L'occupation antique se concentre essentiellement à proximité de l'Ehn (secteur 2). Le site est caractérisé par un ensemble de cave, de fosses, et de puits dont la plupart ont livré des éléments de cuvelage en bois. Deux phases chronologiques ont été identifiées : un horizon milieu II^e – milieu III^e siècle et un horizon fin III^e – 1^{ère} moitié IV^e siècle.

Les fragments d'une borne milliaire, dont un fragment présentait une inscription, ont également été découverts sur le site, à quelques centaines de mètres de la voie romaine découverte dans le secteur 3. Orienté nord-sud, cet axe de circulation est s'est retrouvé fossilisé dans le paysage sous la forme d'une crête de labours (*ackerberge*). Large de 28 m et délimitée par deux fossés bordiers, la voie présente une chaussée large de 14 m, dans laquelle on pu être mises en évidence plusieurs recharges en graviers et plusieurs bandes de roulement (ornières encore visibles). Deux fossés supplémentaires en assuraient le drainage. Les différents objets trouvés sur la voie (principalement des monnaies) témoignent de son usage entre le I^{er} et le V^e siècle après J.-C. au moins. Quatre tombes gallo-romaines, dont une sépulture double, ont été trouvées en bord de voie.

Période contemporaine

Enfin, quelques tranchées militaires en zigzag ont été retrouvées sur le secteur 3. Elles témoignent des dispositifs mis en place à la veille de la Première Guerre Mondiale pour assurer la défense de la ville entre les points fortifiés de la ville construit par les Allemands. Elles ont livré des tiges en fer utilisées pour fixer le barbelé en bord de tranchée.

Perspectives

L'étude en cours du site et l'intervention des différents spécialistes permettront de confirmer les premiers résultats présentés ci-dessus et d'affiner les datations des différentes phases d'occupation. La dernière tranche des fouilles interviendra en 2017, sur un peu plus de deux hectares, de part et d'autre des emprises déjà fouillées sur le secteur 2.

SCHNEIKERT (F.) avec la collaboration de BÉBIEN (C.), HABASQUE (A.), PÉLISSIER (A.), WUSCHER (P.). – *Fegersheim-Geispolsheim (67) : Rocade sud de Strasbourg : Deux gisements d'habitat diachronique et deux ensembles funéraires du Bronze final et de l'Antiquité tardive*, rapport de diagnostic, PAIR, 2015, SRA Alsace, 194 p.

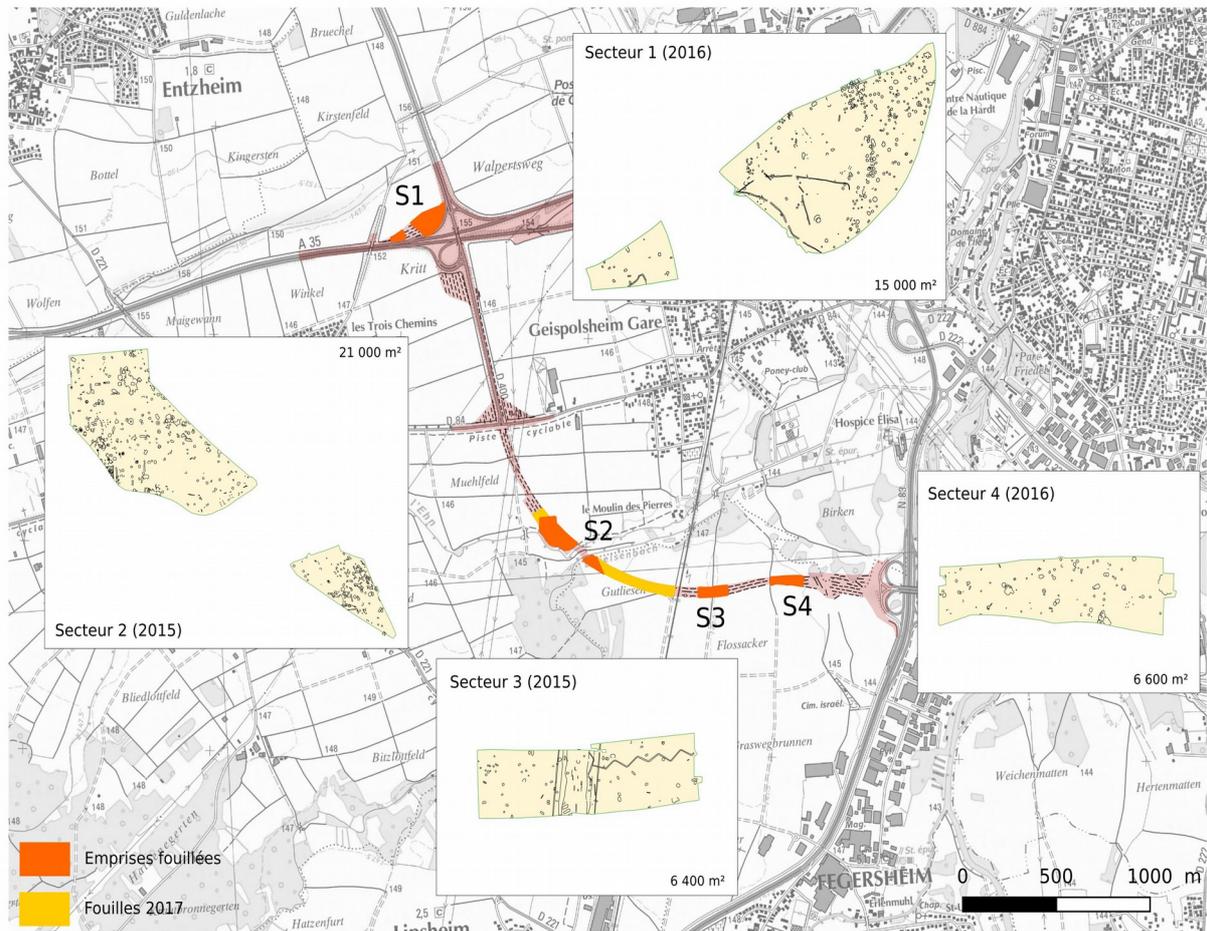


Fig. 1 : Plan du tracé de la rocade sud de Strasbourg et des emprises des fouilles (DAO : J.-C. Braun, A. Ferrier).

**Nouvelles données sur l'abbaye de Munster :
les fouilles de la place du Marché à Munster
(2016-2017)**

*Jacky KOCH
Mathias HIGELIN
Archéologie Alsace*

*Fanny CHENAL
INRAP*

Deux opérations de fouilles préventives attribuées à Archéologie Alsace et réalisées conjointement avec des équipes de l'Inrap ont mis au jour une partie des vestiges de l'église abbatiale, du cloître et du cimetière installé au nord du sanctuaire. Ces éléments, hormis l'angle sud-ouest de l'arcade claustrale du XVII^e siècle, sont entièrement gommés du paysage munstérien actuel et ne peuvent être appréhendés que par les fouilles du sous-sol.

Les plus anciennes traces d'occupations, antérieures à la mention de la fondation de l'abbaye au VII^e siècle, ont été observées en position secondaire, par la mise au jour de quelques lamelles de silex et de tessons de céramiques antiques dans les niveaux médiévaux. Un unique solin de galets, observé sur une faible longueur, mais dont l'orientation diffère totalement de l'église conventuelle, appartient à une phase antérieure. L'absence d'un quelconque sol associé à cette structure handicape fortement sa compréhension et sa datation (antique ou alto-médiévale).

Les plus anciens vestiges observés sous la place et dans la cour de l'école de musique attenante aident à la restitution d'une église de plan basilical, de près de 25 m de long sur une dizaine de larges. Le sol de l'édifice était recouvert d'un hérisson de pierres soutenant deux chapes successives de mortier. Les charbons de bois prélevés dans la plus ancienne des deux attestent d'une datation au VIII^e siècle. Le second revêtement de teinte rouge rappelle les *terrazzo* antiques. Ces sols étaient homogènes puisque les sépultures associées à cette église étaient inhumées à l'extérieur, le long des murs gouttereaux.

Le Moyen Âge « classique », à partir du XII^e siècle, voit l'édification d'un sanctuaire à trois vaisseaux, dont les bas-côtés sont utilisés par des inhumations. Ces sépultures présentent la caractéristique d'être chaulées. Du mobilier religieux (chapelets, médailles...) accompagne les défunts. Cette église est dotée, sur son côté sud, d'un cloître rebâti au XIV^e siècle, d'après les fouilles, mais de superficie inférieure à l'emprise suggérée par les vestiges conservés en élévation. Au nord prend place un cimetière dont le recrutement déborde de la population abbatiale. Des adultes des deux sexes, comme des enfants, y prennent place. Des sépultures particulières, telles un squelette au crâne scié, y ont été documentées.



Fig. 1 : Vue de la fouille de l'église en 2015. (Cliché J. Koch)

Paul Wernert et l'histoire des recherches consacrées à la Préhistoire en Alsace

Eric BÖES
INRAP

Le dépouillement d'archives liées aux recherches préhistoriques menées en Alsace n'a encore été mené que de façon partielle. S'il est possible de retracer le parcours de certains chercheurs dont les travaux ont marqué l'histoire régionale, comme Robert Forrer, auquel Bernadette Schnitzler a consacré plusieurs biographies (SCHNITZLER 1999 ; SCHNITZLER, HAMM 2000), peu de publications existent pour la Préhistoire régionale. Ce constat est d'autant plus surprenant qu'il conduit à une relative absence dans la littérature régionale d'un chercheur connu à l'échelle internationale pour ses travaux menés sur les loess d'Achenheim, Paul Wernert.

Afin de replacer son travail dans une démarche historique, il faut s'appuyer sur des hommages publiés peu de temps après son décès (MILLOT, SITTLER 1974 ; THEVENIN 1972) et des articles qui n'ont pas traité directement du rôle de Paul Wernert dans le développement des recherches préhistoriques en Alsace (SCHNITZLER 1998). Pourtant, les liens qu'il a pu avoir avec d'autres chercheurs, comme l'abbé Breuil, ou l'étude de grottes menées là encore avec l'abbé Breuil et Hugo Obermeier en Espagne, dès 1910, dévoilent un parcours qui n'est tout simplement pas relaté dans les articles publiés en Alsace. Les liens entretenus par Paul Wernert avec l'Institut de Paléontologie Humaine dès la création de cette institution emblématique, après la Première Guerre mondiale, ou encore avec le Musée de l'Homme dans les années Trente, apparaissent peu dans la description de son parcours de chercheur en Alsace.

Bien que décevant, ce constat est atténué par les publications consacrées à l'histoire des collections archéologiques régionales, qui permettent également d'aborder ce sujet des origines de la Préhistoire en Alsace. Là encore, les travaux menés par Bernadette Schnitzler sur les collections des Musées de la Ville de Strasbourg (SCHNITZLER 2009) permettent d'aborder ce sujet de la Préhistoire, notamment en valorisant le rôle de Robert Forrer lorsqu'il était conservateur du Musée de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. On note toutefois l'absence de travaux similaires pour les collections constituées par Paul Wernert durant les cinquante années de recherches consacrées aux loess d'Achenheim. Or le dépouillement de ses archives, longtemps limité à sa correspondance avec l'abbé Breuil, a permis de mettre en évidence de nouveaux corpus, qui corrigent aujourd'hui ce manque. Outre la correspondance, ces archives conservent des notes, des commentaires, des plans, des photographies, ce qui fait de ce fonds le plus important disponible en Alsace pour comprendre le parcours d'un préhistorien, qui a travaillé dans cette région entre 1909 et les années cinquante. Les documents écrits dans les années vingt permettent également d'établir le lien avec les sources issues des travaux du XIX^e siècle, souvent évoqués de façon trop rapide dans la littérature d'après guerre.

C'est en ce sens que les archives de Paul Wernert sont importantes, car elles atténuent les effets des ruptures dues aux guerres successives, en montrant la bonne connaissance des découvertes les plus anciennes faites dans cette région et le maintien d'un lien fort avec la recherche préhistorique française, qui remonte aux premiers liens établis avec les découvertes novatrices faites par exemple dans la Somme, avant 1870. Ces liens conduisent à prolonger un intérêt fort pour les sites de plein air, à la différence de ce qui va se passer en France avec l'intérêt porté aux grottes étudiées de façon importante à partir de la fin du XIX^e siècle, puis surtout le début du XX^e. Cette originalité en Alsace, déjà marquée dans les travaux de Charles-Frédéric Faudel, constitue bien une spécificité de cette recherche régionale, qui a été valorisée et maintenue comme une ligne directrice par Paul Wernert.

L'étude des archives de Paul Wernert montrent que cette Préhistoire régionale s'est développée tôt, dans un environnement géologique qui n'était pas celui des grottes, ce qui a donné lieu à des méthodologies spécifiques et originales. Cette spécificité a conduit à des tentatives de datations de sols sur la base de critères géologiques et paléontologiques, assez inédits en Europe. Ce type d'étude a été développé par Paul Wernert, qui a maintenu cette nécessité d'une approche croisée où la géologie, la Préhistoire et la paléontologie sont indissociables.

MILLOT (G.), SITTLER (J.) – Paul Wernert 1889–1972, *Sci. Géol. Bull.* 1974, Nr. 27.3, p. 241–251.

SCHNITZLER (B.), – *La passion de l'Antiquité. Six siècles de recherche archéologiques en Alsace*, Strasbourg, 1998, p. 310

SCHNITZLER (B.), – *Robert Forrer; 1866-1947, archéologue, écrivain et antiquaire*, Société savante d'Alsace, Musées de Strasbourg, 1999, 213 p.

SCHNITZLER (B.), HAMM (P.), – Robert Forrer (1866-1947), antiquaire, collectionneur et créateur d'œuvres graphiques, in *Strasbourg 1900. Naissance d'une capitale*, Musées de Strasbourg, 2000, p. 108-113

SCHNITZLER (B.), – *Histoire des musées de Strasbourg. Des collections entre France et Allemagne*. Éditions des musées de la ville de Strasbourg, 2009, 256 pages

THEVENIN (A.), – Nécrologie : Paul Wernert 1889-1972, *Rev. archéol. de l'est et du centre-est*, Tome. XXIV, p. 7–10 (1972).

Obenheim

*Pierre DABEK
INRAP*

L'opération de fouille archéologique sur la commune d'Obenheim a été réalisée sur une superficie de 10 500 m². Le décapage a permis de mettre au jour 818 anomalies, 234 n'ont pas été fouillées et 58 ont été annulées. Ce qui nous laisse 526 faits archéologiques testés (soit environ 70% des anomalies observées).

Le post fouille est en cours de réalisation, les informations communiquées sont donc fragmentaires ou sujettes à modification.

Plusieurs types de faits archéologiques ont été identifiés :

- des cabanes excavées (une quarantaine avérée et une dizaine probable),
- 12 puits testés et un autre simplement identifié,
- 135 fosses,
- 498 trous de poteaux fonctionnant ou non avec des bâtiments excavés,
- 5 sépultures.

Quatre périodes sont attestées sur le site :

L'occupation humaine la plus ancienne reconnue est attribuée au début de l'âge du Bronze final (BFI-II). Elle est matérialisée par une dizaine de faits.

Une occupation antique est représentée avec 25 faits ; un premier aperçu du mobilier suggère une fréquentation durant le haut Empire ; l'étude du mobilier devrait permettre d'affiner la chronologie pour cette période.

L'occupation médiévale est la plus importante du site (100 faits ont livré de la céramique de cette période) : elle correspond plus précisément au premier Moyen Âge avec une prédominance pour les VI^e-VII^e siècles.

Enfin, la période contemporaine est attestée par la présence de probables vestiges de la Seconde Guerre Mondiale (tranchées) et d'exploitation des sols (fosses de plantation, houblonnières...).

Erstein - Untergasse

Franck ABERT
Archéologie Alsace

Du 14 mars au 6 juin 2016, une fouille d'archéologie préventive à Erstein « *Untergasse* » a mis au jour un important site diachronique rassemblant plus de 1300 structures archéologiques.

Une première occupation du Second âge du Fer a pu être identifiée. Une dizaine de sépultures au mobilier exceptionnel de La Tène B a été découverte dans la partie ouest du site. Leur installation en cercle grossier dans un espace restreint indique qu'elles devaient probablement être surmontées à l'origine d'un tumulus. Quelques structures non funéraires sont également attribuables à La Tène, dont un silo qui a fourni de nombreux fragments de céramique typique de cette période et un fossé qui traverse l'emprise d'est en ouest. La période gallo-romaine est également présente sur le site, particulièrement dans la moitié orientale de l'emprise. Les structures n'ont pu être que peu documentées, celles-ci n'ayant pas été fouillées pour leur très grande majorité. Elles ont néanmoins fait l'objet d'un ramassage du mobilier de surface après leur décapage. L'occupation principale du site est datée du Premier Moyen Âge. Elle se développe sur la totalité de la surface décapée et est exceptionnelle quant à sa taille, sa densité et son organisation. Elle offre en outre la particularité d'associer des structures d'habitat à des zones funéraires.

De nombreuses structures archéologiques s'y recoupent et témoignent d'une activité humaine dense inscrite dans la durée. L'habitat rassemble de nombreux fonds de cabanes, des structures de stockage (silos et celliers), des puits, des trous de poteaux dessinant des plans de bâtiments et de nombreuses fosses. La plupart de ces vestiges s'organisent autour de deux à trois axes parallèles, correspondant à des voies de communication orientées selon un axe nord-sud. Les structures funéraires se divisent en deux types distincts. Dans la partie ouest du site, des sépultures isolées ou rassemblées en groupe de deux à trois tombes sont présentes parmi les vestiges d'habitat. À l'est, le long de la limite nord de la fouille, un petit cimetière englobe quant à lui de nombreuses sépultures, dont la densité et certains recoupements indiquent qu'elles étaient isolées de l'habitat dans un espace réservé qui laisse supposer l'existence d'un édifice religieux à proximité.



Fig. 1 : Structure 447 : bâtiment excavé du Premier Moyen Âge (cliché A. Bolly © Archéologie Alsace)



Fig. 2 : Structures 1177, 1251 et 1252 : trois sépultures du cimetière du Premier Moyen Âge (cliché C. Lagache-Malette © Archéologie Alsace)

De la villa du Haut-Empire à l'habitat de la fin de l'Antiquité. Résultats de la fouille 2016 sur le site de Dehlingen - Gurtelbach

Antonin NÜSSLEIN
École Pratique des Hautes Etudes, SRAAB

Paul NÜSSLEIN
SRAAB

La campagne menée en 2016 sur le bâtiment B de la villa du Gurtelbach à Dehlingen (fouille sur 125 m²) a permis d'apporter de nouveaux éléments de compréhension quant à la chronologie et à la fonction de ce secteur de la *pars rustica*.

Dans un premier temps, un bâtiment est édifié dans le secteur au cours du I^{er} s. ap. J.-C. La période de la mise en place de cet édifice, dont le plan est encore mal connu, ne peut pas encore être précisée. Les niveaux les plus anciens ne sont pas atteints sur toute l'emprise fouillée et le mobilier céramique découvert n'est pas assez parlant. Toutefois, on peut suggérer, pour le moment, que ce bâtiment est construit lors la première phase de construction en dur de la *pars urbana*, dans le deuxième quart du I^{er} s. de notre ère.

Dans une deuxième phase, le premier bâtiment est remplacé par une nouvelle bâtisse, vraisemblablement plus grande. La campagne menée cette année a permis de constater que l'édifice est construit entre le I^{er} s. ap. J.-C. (probablement vers la fin de ce siècle) et le début du II^e s. (la datation devra néanmoins encore être affinée grâce aux prochaines fouilles). Cet intervalle chronologique correspond *grosso modo* au moment où le bâtiment principal de la villa s'agrandit et s'enrichit. Les modalités de constructions de ces deux édifices sont d'ailleurs semblables (taille des murs et technique de maçonnerie). Grâce à la fouille de cette année, nous disposons désormais d'un plan quasi-complet. La morphologie de la bâtisse est tout à fait classique puisqu'il s'agit d'un édifice tripartite dont le plan est largement répandu dans la proche Lorraine, comme par exemple à Sarreinsming (bâtiment 7) ou à Ars-Laquenexy, près de Metz.

Suite à la construction du bâtiment, la troisième phase voit l'installation d'un sol en terre battue composé d'une argile jaunâtre qu'on retrouve dans l'ensemble des pièces explorées.

La fonction du bâtiment entre le II^e et le milieu du III^e s. ne peut pour l'instant être déterminée. On peut supposer que ce bâtiment au cours du Haut-Empire, comme ceux du même type découvert ailleurs en Gaule du nord, correspond à un édifice pluri-fonctionnel qui sert à la fois de lieu de stockage, de stabulation, etc.

Au début de l'Antiquité tardive, vers la fin du III^e s., à une période où le bâtiment principal de la villa connaît une importante destruction, l'installation d'une structure composée de grès au centre de la pièce 1 s'accompagne de l'apparition d'une nouvelle forme d'activité au sein de la bâtisse B : la métallurgie. Ainsi, des objets en fer, en plomb ou en bronze semblent être recyclés dans cette partie du bâtiment. De plus, une activité de monnayage de substitution s'y déroule entre la fin du III^e s. et le début du IV^e s.

Néanmoins, ces activités ne semblent pas concerner la pièce 6 fouillée cette année. L'exploration a toutefois permis de confirmer l'occupation tardive du bâtiment dans son ensemble. Le mobilier céramique du IV^e s. découvert dans les niveaux de démolition, la présence d'un petit dépôt monétaire (de 29 monnaies) daté du milieu du IV^e s. et la découverte d'un foyer dont la morphologie indique une datation de la fin de l'Antiquité ne laissent pas de doute quant à l'existence d'une occupation tardive dans ce secteur.

Quelles étaient les fonctions du bâtiment à cette période de la fin de l'Antiquité ? Il est encore trop tôt pour le dire précisément, mais la présence de nombreux objets de la vie courante (céramique et verre) laisse à croire

que l'édifice, du moins, la pièce 6, servait d'habitation. La découverte de merrains de cerfs et de morceaux de faune taillés indiquent sans doute aussi la présence d'une petite activité de tableterie.

Il est intéressant de constater qu'à cette période, le bâtiment principal de la *villa* est quasiment abandonnée alors que le bâtiment B est encore largement occupé. On peut ainsi avancer le fait que l'établissement est dans son ensemble, complètement transformé à cette période. La partie habitation semble en effet avoir été transférée dans un édifice qui à la base correspondait à un bâtiment d'exploitation agricole.

L'occupation tardive semble se prolonger jusqu'au début du V^e s., moment où les pièces 1 et 6 sont abandonnées (la pièce 3 semble être abandonnée dans le premier tiers du IV^e s.). Les indices de cette occupation de l'extrême fin de l'Antiquité (entre le dernier quart du IV^e s. et le premier quart du V^e s.) sont relativement maigres. De plus ces derniers ont essentiellement été découverts dans les niveaux de démolition ainsi que dans la terre extraite lors du décapage. Les modalités d'occupation de cette période, dont les traces sont rares sur le Plateau lorrain, restent pour le moment méconnus.



Fig. 1 : Zone fouillée en 2016

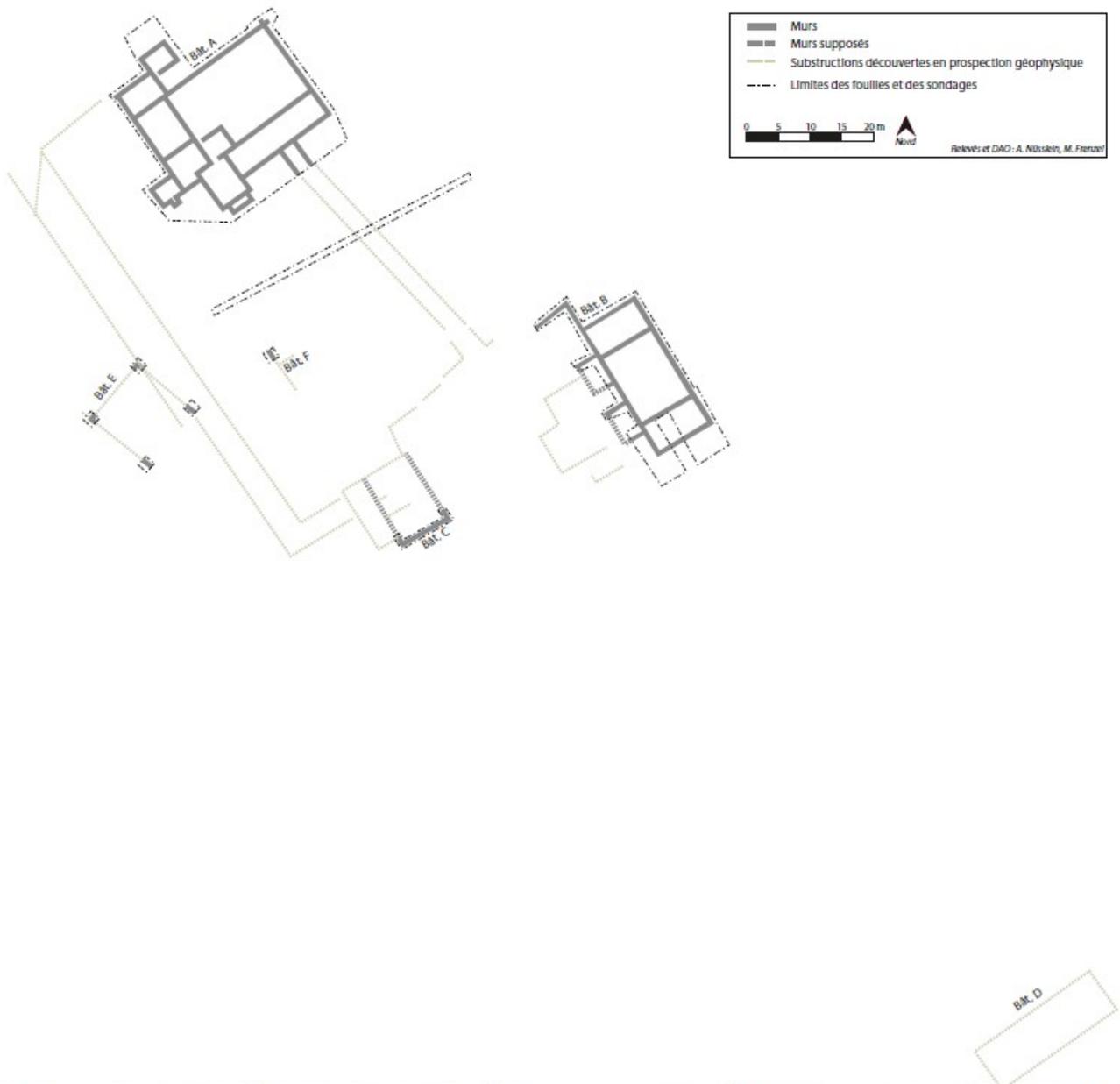


Fig. 2 : Plan complet de l'établissement

PCR monde rural gallo-romain et les habitats groupés

*Pascal FLOTTÉ
Mathias HIGELIN
Muriel ROTH – ZEHNER
Archéologie Alsace*

*Antonin NÜSSLEIN
École Pratique des Hautes Etudes, SRAAB*

Lancé en 2010-2011, le projet du PCR « Monde rural gallo-romain en Alsace » était de proposer un modèle d'occupation du sol à l'époque gallo-romaine en Alsace et des pistes de réflexion permettant d'avancer sur le sujet à l'avenir. Le but était de poser un état de la recherche à partir de l'exploitation des données existantes et de le publier. Ce projet s'inscrivait dans le programme 20 du Conseil National de la Recherche Archéologique intitulé « Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne ». Le cadre chronologique retenu se plaçait entre le II^e siècle av. J.-C. et le V^e siècle apr. J.-C.

Le projet s'articulait autour de deux grands axes (dont les analyses étaient alimentées par une base de données rassemblant 1318 sites). Le premier consistait à dresser une typologie des établissements ruraux, essentiellement d'après les fouilles récentes des dix dernières années et quelques sites fouillés anciennement. L'approche spatiale de l'occupation romaine en Alsace constitue le deuxième grand axe. Outre l'échelle régionale, des études d'occupation du sol ont été menées ou poursuivies sur de petits secteurs sur lesquels il existe déjà une documentation relativement fournie.

Les résultats, qui ont été présentés dans les différents rapports d'activité et qui seront cette année publiés dans différentes revues et dans un des volumes de synthèse du programme européen RurLand, permettent de proposer une vision renouvelée de l'occupation du territoire alsacien à la période romaine.

La communication d'aujourd'hui propose d'exposer les principaux résultats issus de ce projet collectif. Il sera notamment question de la forme des habitats (dont certains présentent des morphologies encore inédites dans la région et qui s'apparentent à des hameaux ou à de petits villages) et de la diversité des paysages ruraux entre Rhin et Vosges.

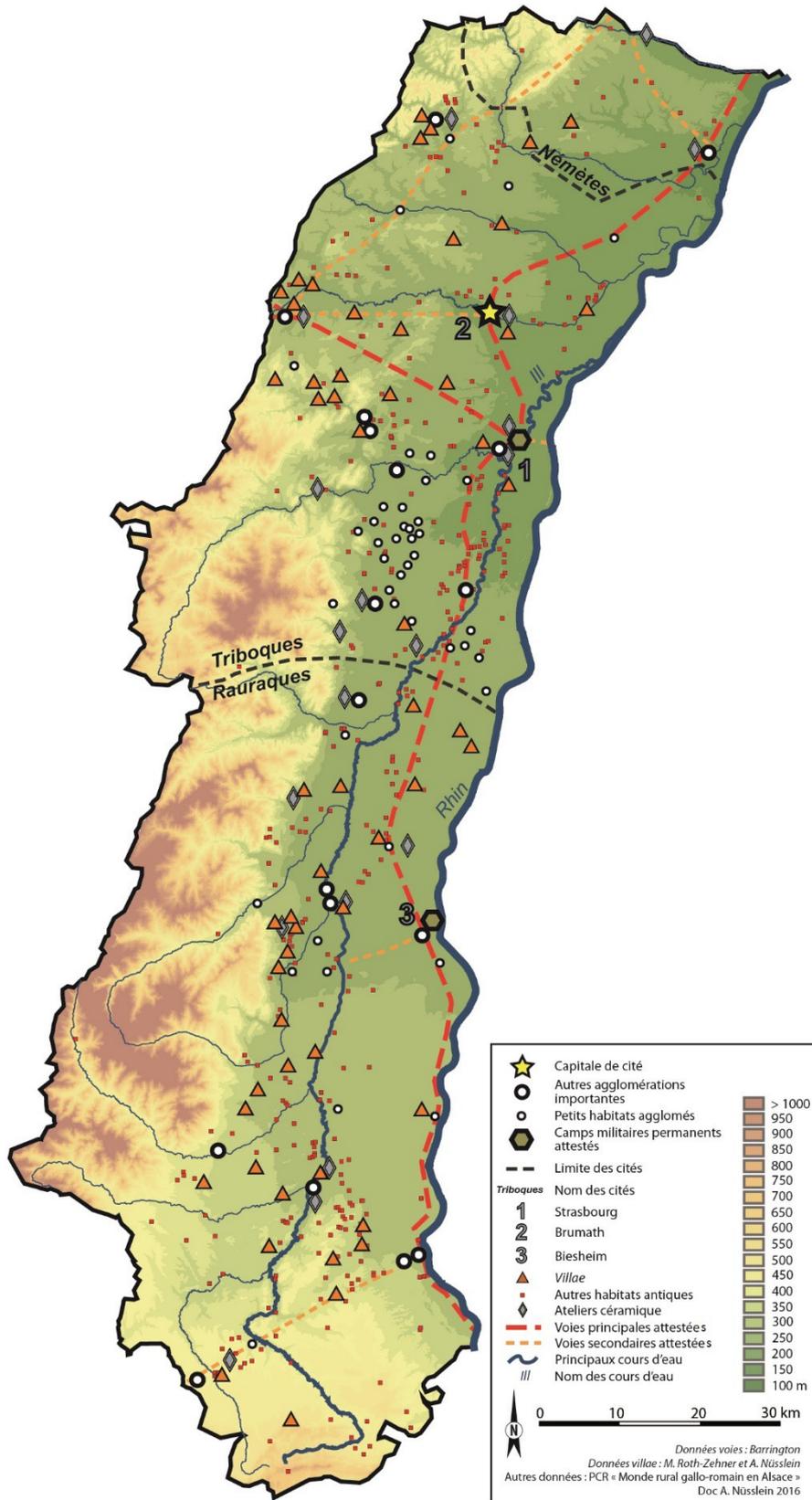


Fig. 1 : Carte des habitats avérés entre Rhin et Vosges du I^{er} s. au V^e s. ap. J.-C. (doc. Antonin Nüsslein)

Holtzheim (67) – Parc d’activités Joffre II

Gilles PIERREVELCIN

avec la collaboration de :

C. Bébien, C. Croutsch, M. Higelin, C. Lagache-Malette, C. Leprovost, E. Rault, M. Roth-Zehner, P. Wuscher

Archéologie Alsace

Entre août et octobre 2016, une fouille archéologique préventive menée à Holtzheim, dans le cadre de l’extension du Parc d’activités Joffre, a livré les traces d’occupations humaines de différentes périodes et réparties sur deux zones représentant un peu plus d’1,5 ha au total (fig. 1). L’époque romaine est la période la mieux représentée – en quantité de vestiges, avec notamment la présence de nombreux puits liés à un habitat rural. Le site est installé sur le rebord de la basse-terrasse de Lingolsheim, dominant de quelques mètres le lit majeur de la Bruche, et s’insère dans un contexte archéologique relativement dense.

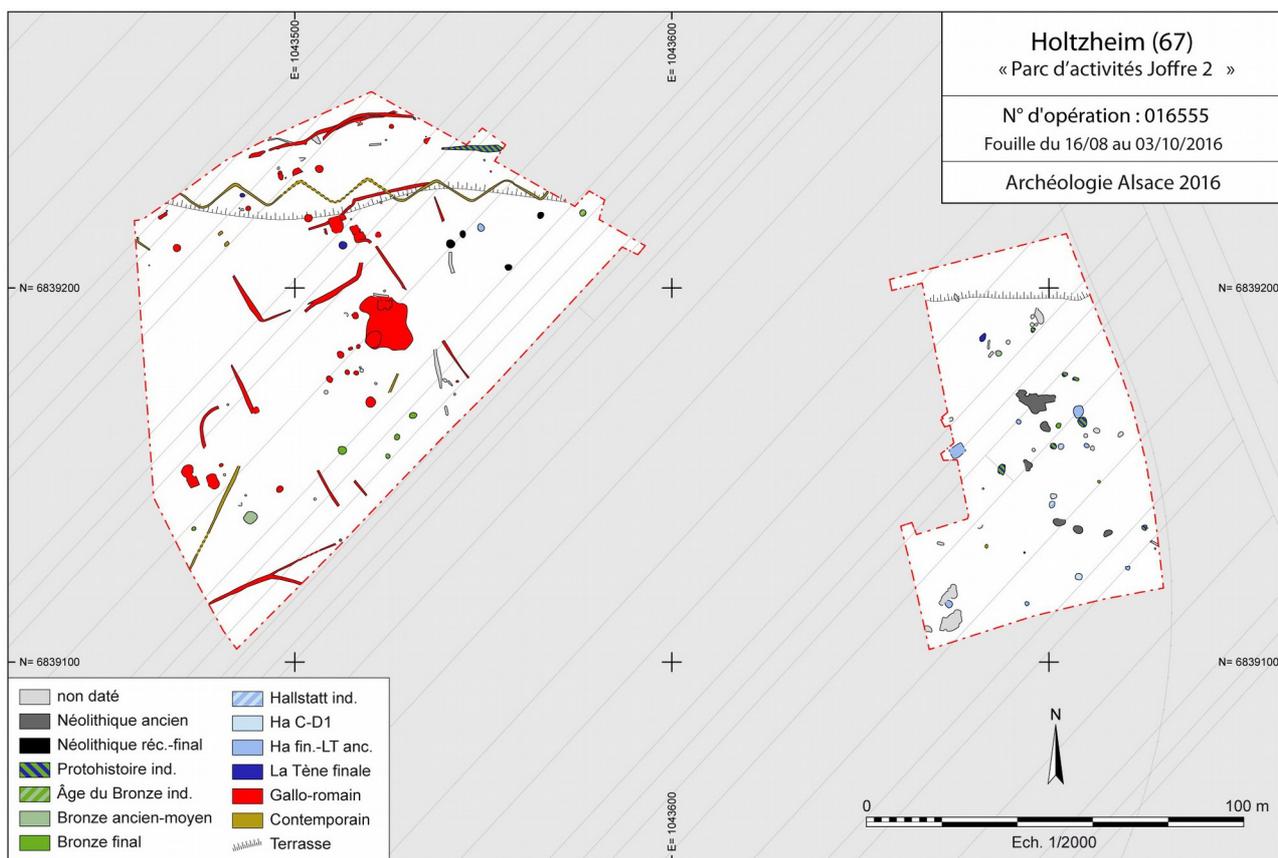


Fig. 1 : Holtzheim « Parc d’activités Joffre II ». Plan d’ensemble du site

Les traces d’occupation les plus anciennes remontent au Néolithique ancien, avec la présence d’un petit site rubané constitué de six fosses regroupées en zone est. Plus à l’ouest, ce sont quatre sépultures qui

documentent la fréquentation des lieux, cette fois au Néolithique récent. L'une d'entre elles, qui correspond à une tombe plurielle « à étages », renfermait deux défunts ainsi que les restes d'un chien, superposés sur trois niveaux différents. L'individu le plus ancien était accompagné d'un vase globulaire ainsi que d'une figurine en os (fig. 2).

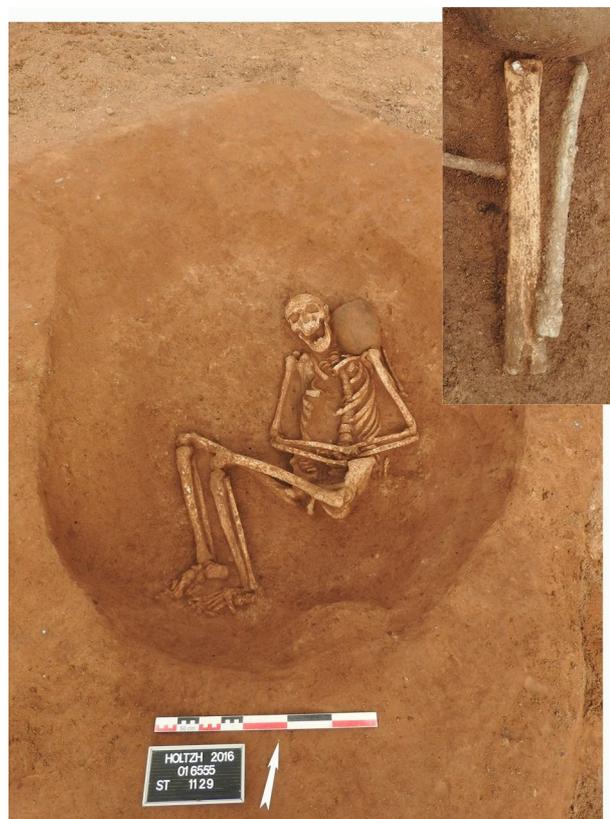


Fig. 2 : Vue vers le nord de la sépulture 1129 et détail de la « figurine » en os située sous l'épaule gauche

Pour l'âge du Bronze, on dénombre dix structures pour l'ensemble de la période, avec au moins deux structures isolées du Bronze ancien/moyen (dont un puits). Les six structures du Bronze final correspondent à des fosses, des silos et des vases de stockage concentrés au sud de la zone ouest. Aucun bâtiment n'a pu être identifié.

S'agissant de l'âge du Fer, plusieurs phases sont là aussi représentées. Un pôle d'occupation du Hallstatt et de La Tène ancienne se situe en zone est (quatorze structures). Deux structures (une fosse et un silo) appartiennent au Hallstatt ancien et moyen, neuf autres datent du Hallstatt final et de La Tène ancienne. Il s'agit là encore de fosses et de silos, accompagnés cette fois d'un bâtiment semi-excavé avec niveau de circulation conservé, ainsi que d'une inhumation en silo. On se trouve donc là aussi au sein d'un petit habitat rural installé en bord de terrasse. On recense enfin deux structures de La Tène finale (dont à nouveau un puits), situées quant à elles dans la zone ouest et faisant ainsi le lien avec les vestiges de la période romaine, concentrés dans ce secteur.

Pour l'époque romaine, la cinquantaine de structures mise au jour documente en effet la présence d'un habitat rural daté entre le I^{er} et le III^{ème} s. apr. J.-C. et *a priori* composé de plusieurs petites unités d'habitation encloses. Les vestiges les plus marquants correspondent à plusieurs puits, profonds de 5 à 7 m et dont la plupart des cuvelages étaient constitués de tonneaux réemployés. Ils ont livré peu de mobilier, malgré la présence de quelques éléments lapidaires, dont un bloc sculpté (fig. 3) et un bassin en pierre. En plus des

puits, on note également la présence de plusieurs caves, d'un probable four, ainsi que d'un séchoir/fumoir. Une inhumation a par ailleurs été découverte dans une des caves.

L'évolution du site et son phasage précis pour l'époque romaine ne sont pas encore établis, mais on peut déjà constater que l'organisation de l'ensemble correspond en de nombreux points à d'autres occupations de la même période mises au jour ces dernières années et qui viennent documenter une nouvelle forme d'habitat rural jusque-là méconnu (voir les résultats du PCR Monde rural gallo-romain en Alsace). Holtzheim constituerait ainsi un exemple supplémentaire d'habitat groupé de type « hameau » ou « village ».

La présence de nombreux puits de différentes périodes indique également que l'accès à l'eau a joué un rôle déterminant dans le choix des implantations humaines à cet emplacement.



Fig. 3. Bloc sculpté avec représentation des quatre saisons

Les pierres antiques dans l'ère numérique : le projet www.ubi-erat-lupa.org

Harl ORTOLF

Graver dans une pierre, c'était pendant des siècles voire des millénaires l'unique possibilité pour sacrifier à un être divin une offrande durable ou pour maintenir la mémoire d'un défunt. Mettre une pierre sur une autre pour bâtir un monument, un temple, un palais ou une forteresse, c'est même encore aujourd'hui une espérance pour une éternité à venir. Pour cette raison les pierres sculptées datant de l'Antiquité sont surtout une mémoire collective, encerclant le millénaire de la première culture globale.

Comment sauver ce trésor unique dans l'ère du numérique et comment le traiter ? Dans ce but, le projet *ubi erat lupa* ou simplement *lupa* a été créé et mis en ligne en février 2002. Cette « bête numérique » tente à se répandre dans les pays Européens pour enregistrer les monuments épigraphiques et architectoniques autant que ceux en bas- et haut-relief avec tous leurs détails connus, accompagnés d'une documentation photographique. Le projet de lupa a été initié par *Friederike et Ortoolf Harl*, tous deux archéologues à Vienne en Autriche. Depuis quelques années, leur situation en tant que retraités leur permet de travailler en autonomie complète, encouragés seulement par l'enthousiasme scientifique. Pour cette raison, nuls frais ne reviennent aux institutions qui donnent leur accord à l'enregistrement de leurs monuments. De cette manière, entre Bulgarie et la vallée du Rhin, Friederike et Ortoolf Harl ont intégré jusque à ce jour 27.047 monuments lapidaires dans une base de données fonctionnelle et facile à s'en servir qui contient au total 50.048 photos. Friederike Harl est en charge de saisir les données, pendant qu'Ortoolf Harl réalise les images des objets en question. L'enregistrement complet de tous les monuments lapidaires qui se trouvent à l'abri d'un musée ou d'une institution offre à ces institutions un recensement actuel et intégral ainsi que des photos professionnelles numériques et des QR-codes relatifs à chaque monument.

Cette base érudite et solide permet aux institutions participantes et aussi aux scientifiques intéressés l'accès facile à toutes sortes d'informations liées aux monuments lapidaires.



Fig. 1 : Dijon : Le « pilier de Mavilly », lupa 25122-25125



Fig. 2 : Orches : Fontaine du Chêne lupa 25000

